

à saint Pierre : *Ne dites pas que ce que Dieu a purifié est immonde* (1).

Mais si le supérieur commande une chose mauvaise, que faut-il faire ? Si la chose est évidemment mauvaise, l'inférieur ne doit pas obéir, le supérieur n'est plus alors supérieur ; Dieu ne lui a pas donné son autorité pour s'en servir contre lui et pour l'offenser, il la lui a donnée pour sa gloire et son service ; lorsqu'il est sûr qu'il y a péché non-seulement il ne faut pas obéir, mais il faut résister fortement. S'il y a doute, l'inférieur fait un acte de vertu en déposant son doute pour se soumettre au sentiment de son supérieur (2).

§ IV.

Effets de cette obéissance aveugle.

1° Cette obéissance sagement aveugle ne saurait être trompée. Si un ange venait vous annoncer quelque chose de la part de Dieu, vous pourriez en douter, voir si c'est un bon ou mauvais esprit qui vous parle, quel est le but de ses ordres, si ce n'est pas un ange de ténèbres qui, vous paraissant un ange de lumière, vous tend un embûche préjudiciable à votre salut. Quand vous obéissez à votre supérieur vous n'avez point toutes ces recherches à faire, parce que vous n'avez rien à craindre, rien de ce qui vous vient par cet ordre, ne saurait vous nuire, tout est profitable. Il n'y a de nuisible et de dangereux que ce que vous ferez par une prudence humaine, en suivant votre jugement et votre volonté.

Le peuple d'Israël se rendit coupable d'idolâtrie en adorant le veau d'or, comme une divinité, quoiqu'il

(1) Quod Deus purificavit, tu commune ne dixeris. *Act.* 10. 15.

(2) Less. de Just. et Jur. lib. 2. cap. 46. Dub. 5.

n'en eût aucune marque et qu'on ne vît aucun miracle ; il ne commit point ce crime en montrant de la vénération pour le serpent d'airain qui méritait bien plus d'estime, puisque sa seule vue guérissait de la morsure du serpent, voici la raison de cette différence : Aaron avait fait faire le veau d'or par une prudence toute humaine, pour complaire au peuple à qui il devait résister avec un courage invincible ; Moïse, au contraire, fit élever le serpent d'airain par une prudence toute divine et pour obéir aux ordres de Dieu (1). Joachim, roi de Juda, contre toutes les maximes de l'état et toutes les règles de la sagesse des hommes, suivit le conseil du prophète Jérémie, et, par l'ordre de Dieu, se livra de son plein gré au pouvoir du roi Nabuchodonosor, abandonna sa capitale et son royaume : il fut à la vérité mis en prison et traité sévèrement, à cause de ses crimes (2) ; mais Evilmérôdach, fils du vainqueur, l'arracha à sa prison et le combla d'honneur (3). Ce fut la récompense de son obéissance.

2° Cette obéissance aveugle est très-sage et très-prudente dans son aveuglement. *Vous m'avez rendu prudent*, dit David, *par l'obéissance que j'ai rendue à vos commandemens* (4). L'obéissance, dit saint Jean Climacque, est l'abnégation de son jugement, par abondance de jugement et de sagesse (5). En effet, n'est-ce pas une grande sagesse que de ne jamais se tromper quoique l'on fasse ? C'est en quelque sorte participer à la sagesse infinie de Dieu. Au milieu des ténèbres les plus profondes, malgré notre ignorance naturelle, nos affections, nos passions, la chair, le monde et le démon, l'obéissance simple ne saurait nous tromper. La prudence sans doute

(1) Exod. 32. 4. Num. 21. 9.

(2) 4. Reg. 24. 12.

(3) Cap. 25. 27.

(4) Prudentem me fecisti mandato tuo. *Psal.* 118. 98.

(5) Gradu 4.

est très-difficile à acquérir, elle est bien rare parmi les hommes, et cependant elle doit précéder toutes les autres vertus; mais la prudence de l'obéissance est très-aisée, et donne à l'inférieur un grand avantage sur le supérieur; elle le rend incomparablement plus heureux que lui, car il ne peut se tromper en obéissant, et le supérieur peut le faire aisément en commandant: il peut commettre des fautes d'indiscrétion, en donnant ses ordres, et l'inférieur agira toujours avec prudence en les exécutant; l'un offensera Dieu en commandant et l'autre lui plaira en obéissant.

De plus l'obéissance aveugle est prudente, parce qu'elle prépare l'ame à la lumière, elle dispose à voir plus tard, dans tout leur jour, les choses sur lesquelles elle avait d'abord fermé les yeux; de sorte que l'on peut dire de l'obéissance ce qu'Isaïe dit de la foi: *si vous ne croyez, vous ne comprendrez pas* (1): Si vous n'obéissez pas simplement et aveuglément vous ne serez pas capable de connaître le secret des choses. Quiconque, dit Cassien, commence à discuter sur les choses qu'il désire apprendre ne parviendra jamais à les connaître; parce que le démon voyant qu'on s'est plus attaché à son propre sens qu'à celui des anciens, poussé aisément à ce point d'aveuglement, de regarder comme inutile et nuisible les choses les plus profitables et les plus salutaires (2).

Comme l'homme en cette vie est plongé dans l'ignorance sur la plupart des choses, il ne sait pas toujours ce qui peut servir à son salut et ce qui peut lui nuire; souvent il arrive qu'il se persuade qu'une chose lui est mau-

(1) Nis credideritis, non intelligetis. *Cap. 7. 9. juxta 20.*

(2) Numquam rationem veritatis intrabit quisquis à discussione ceperit crudiri, quia videns eum inimicus suo potius quam patrum judicio confidentem, facile in id usque propellit, ut etiam illa, quæ maximè utilia atque saluberrima sunt, superflua ei videantur, et noxia. *Collat. 18. cap. 3.*

vaïse tandis qu'elle lui est bonne, d'autre fois il prend le poison pour un remède. Pour assurer son salut il faut désirer et faire tous nos efforts pour que Dieu, qui sait infailliblement ce qui nous est bon, nous gouverne en tout. Quel moyen plus sûr, pour arriver à cet heureux état que l'obéissance simple et aveugle? Elle est alors très-prudente dans sa simplicité et très-clairvoyante dans son aveuglement. Si notre Seigneur présent ici-bas voulait nous conduire visiblement par lui-même, il est hors de doute que nous nous abandonnerions absolument à sa conduite, puisque nous serions infailliblement assurés qu'il nous conduirait au salut et à la béatitude; or il exerce véritablement envers nous cette bonté en se servant de nos supérieurs, et avec autant de sûreté pour nous, que s'il le faisait par lui-même.

Notre-Seigneur a dit souvent à ses apôtres, qu'il était expédient pour eux qu'il s'en allât, mais qu'il serait avec eux jusqu'à la fin du monde, mais d'une autre manière: d'abord dans la très-sainte Eucharistie et ensuite en nos supérieurs. L'amour que nous nous portons naturellement à nous-mêmes nous entraîne aisément à former de faux jugemens sur ce qui nous regarde, nous sommes toujours disposés en notre faveur; le supérieur qui n'est point aveuglé par ce funeste penchant connaîtra mieux ce qui nous est propre.

Enfin l'obéissance aveugle nous conduit plus sûrement, plus facilement et plus rapidement dans la grande affaire de notre salut. En la pratiquant on possède une profonde paix, on goûte les douceurs d'un repos ineffable, on acquiert de plus grands mérites, on est comblé des plus riches trésors de la grâce et de la gloire. Celui, dit saint Jean Climaque (1), qui obéit à son supérieur de bonne volonté, et avec une vraie soumission, attendra la mort

(1) Gradu 4.

sans aucune frayeur, la recevra comme un sommeil, ou plutôt comme une nouvelle vie, parce qu'il sera certain que ce ne sera pas lui, mais son supérieur, qui, en cette dernière heure, rendra compte à Dieu de ses actions.

3° L'obéissance simple et aveugle nous fait acquérir le trésor inestimable de l'humilité, ou plutôt la vraie humilité de l'esprit qui ne peut se trouver que dans cette soumission parfaite. En effet, demander à son supérieur les raisons de ce qu'il commande, ce n'est pas agir avec lui comme son inférieur, mais comme son égal; ne pas faire la chose parce qu'elle est commandée, mais parce qu'elle est raisonnable, et que l'on serait disposé à la faire de soi-même, ce serait juger et non pas obéir. Saint Jean Climaque rapporte que, dans le fameux monastère près d'Alexandrie, il avait demandé à des vieillards vénérables, couverts de cheveux blancs, qui avaient porté le joug de l'obéissance avec une admirable exactitude pendant l'espace de 50 ans, quel profit ils avaient retiré de cet exercice; plusieurs répondirent que, par ce moyen, ils étaient arrivés à l'humilité la plus entière, et que cette humilité les avait mis à l'abri de toutes les attaques et de toutes les tentations de leurs ennemis (1).

Le père Corneille Vishavée, homme d'une haute vertu et d'une profonde intelligence dans les choses spirituelles, avait coutume de dire, que le plus sûr moyen d'acquérir l'humilité parfaite était l'obéissance aveugle qui, par des conduits souterrains et de petits sentiers cachés ainsi que ceux de la taupe, mène jusqu'aux plus secrètes racines et au centre de cette vertu.

L'obéissance aveugle vient à bout des choses les plus difficiles et même presque impossibles; nous en avons déjà cité quelques exemples nous en ajouterons quelques autres.

(1) Gradu 4.

Saint Dorothée raconte, comme témoin oculaire, ce qui suit (1). Etant un jour avec l'abbé Séride, nous vîmes arriver un jeune Religieux disciple de ce grand et célèbre vieillard qui demeure vers Ascalon: Ce Religieux venait faire à Séride un message de la part de son abbé, avec ordre de retourner dès le même jour en son monastère. Tandis que ce Religieux était avec nous, une furieuse tempête accompagnée de tonnerres effroyables se forma subitement dans l'air; et la pluie tomba avec une si grande abondance que le torrent voisin fut bientôt débordé. Malgré cela ce bon Religieux, après avoir achevé son affaire, voulut partir pour obéir à l'ordre de son supérieur. Nous jugeâmes qu'il n'était pas à propos qu'il partît pendant l'orage, et nous le priâmes instamment de demeurer jusqu'à ce que le beau temps fût revenu et une partie des eaux écoulée. Nous remontrâmes qu'il était impossible de passer, et que vouloir l'entreprendre était s'exposer évidemment à la mort. Il n'en persista pas moins dans sa résolution, et nous ne pûmes en aucune manière le retenir. Le voyant ainsi résolu, nous l'accompagnâmes jusqu'au bord de la rivière, espérant que, quand il la verrait si grosse et si rapide, il changerait d'avis et reviendrait avec nous. Nous ne fûmes pas plutôt arrivés au bord qu'il quitta ses habits, les lia sur son cou et se jeta à la nage sans craindre les vagues qui étaient fortes et violentes. La crainte de le voir périr nous faisait trembler sur la rive, mais il avait plus de courage que nous, nous le vîmes bientôt sur l'autre rive où, après s'être vêtu de ses habits, il demanda notre bénédiction et poursuivit son chemin en toute hâte. Émerveillés de la force de cette obéissance, nous comprîmes que cette vertu l'avait fait traverser tous les dangers, tandis que la seule vue de son action nous avait remplis de frayeur.

(1) Instit. 1.

La plupart des Religieux du monastère de Luxueil étaient grièvement malade; saint Columban leur comanda de se lever et d'aller à la cour pendant l'ardeur du soleil pour battre du blé. Quelques-uns, excités par le commandement de leur supérieur, et espérant plus leur guérison dans l'obéissance qu'en tout autre remède, se hâtèrent d'obéir; ils furent tous guéris. Ceux que le dangers avait intimidés, et qui ne voulurent pas se lever furent malades un an tout entier (1).

Jean, Religieux d'une haute vertu, fut envoyé par l'abbé Paul, son supérieur, dans un village voisin; Jean lui dit: mon Père, le bruit court qu'il y a dans ces parages une lionne furieuse, si elle vient à moi, que ferai-je? Eh bien! mon frère, lui répondit l'abbé en riant, si elle vient à vous, vous la prendrez et vous l'emmènerez. Jean part et la lionne ne manque pas de venir à lui; mais Jean, armé de son obéissance, s'avance hardiment et saisit ce terrible animal, qui bientôt se dégagea d'entre ses mains et prit la fuite. Jean se mit à sa poursuite en lui criant, arrête, arrête, mon supérieur m'a commandé de te prendre, de te lier et t'amener à lui. A cette voix la lionne s'arrêta tout court, se laissa prendre et lier, et suivit Jean comme un agneau qui l'amena en cet état à son supérieur. Celui-ci effrayé de cette action, et voulant prévenir la vanité que Jean pourrait concevoir, lui dit: mon frère, vous êtes bête comme cette bête de nous l'avoir ainsi amenée, deliez-la et renvoyé-la d'où elle vient; l'humble et obéissant disciple le fit aussitôt. Voilà ce que peut et ce que fait l'obéissance aveugle (2).

(1) In vita S. Columb.

(2) Apud Rosweyd. lib. 3. n. 27.

§ V.

Qualités de l'obéissance.

Saint Ignace dit que la véritable obéissance doit avoir trois qualités: elle doit être entière, prompte et courageuse (1).

1^o Elle doit être entière. Il faut faire tout ce que le supérieur commande, et où il n'y a pas péché, et le faire exactement comme il le commande; il faut faire tout et ne négliger aucune des parties des ordres donnés de quelque manière qu'ils soient donnés soit par paroles, soit par signes; à l'exemple des soldats et du serviteur du centenier de l'évangile qui allaient, venaient et faisaient tout ce qu'il leur disait (2). Les supérieurs commandent de deux manières: ou d'une manière expresse, ou par des avertissemens, des remontrances, ou une déclaration simple de leur volonté. L'obéissance s'étend à l'une et l'autre manière, avec cette différence cependant, que lorsqu'il y a commandement, elle oblige sous peine de péché ou mortel ou véniel, selon la qualité de la chose commandée ou l'intention du supérieur; mais dans l'autre cas elle n'oblige pas avec tant de rigueur, parce que ce n'est pas un péché d'y manquer, pourvu qu'il n'y ait ni scandale ni mépris formel; ce sera néanmoins toujours une grande imperfection dans le Religieux, qui agirait alors comme ces chrétiens qui ne veulent rien faire pour Dieu et pour leur salut que ce qui est strictement commandé sous peine de péché. « Que l'inférieur regarde
« comme une obéissance imparfaite celle qui s'arrête à la
« stricte observation du vœu; l'obéissance parfaite ne

(1) 3. p. constit. c. 1. § 23. et summ. constit. Reg. 31.

(2) Matth. 8. 9.